

CONQUES ET LES VITRAUX

De PIERRE SOULAGES

Enchâssée dans une vallée escarpée du Rouergue, Conques resplendit dans son écrin de verdure, entre l'ombre des châtaigniers et les vignes ensoleillées. Quand les brumes du Dourdou se dispersent, du creux de la vallée, émerge l'abbatiale romane. C'est une question de point de vue : d'ici, elle paraît enfouie au fond d'une fosse, avec son plan ramassé lié à la topographie ; de là, elle s'élance vertigineusement tel un vaisseau au dessus du village médiéval.

L'abbatiale est enclavée mais située sur l'itinéraire historique du chemin du Puy-en-Velay (par Moissac) à Compostelle ; elle en tire son renom.



Comment survivre face à sa rivale, l'abbaye voisine de Figeac, mieux placée pour accueillir les laïcs ? Pour attirer les pèlerins dans ce lieu retiré, il fallait à l'abbaye bénédictine de Conques une solide et miraculeuse protection. Au IX^e siècle, les moines décident donc d'envoyer l'un des leurs, Arinisdus, à la recherche de reliques prestigieuses. Se faisant passer pour un séculier, il gagne la confiance des habitants d'Agen et au bout de dix ans, devient

le gardien de leur trésor et de la tombe de Sainte-Foy. Après avoir dérobé les restes de la Sainte, il revient au plus vite ? en 866, à Conques où il est accueilli en héros ! (D'après le texte de la «*Translatio furtive*» de Sanctae Fidei).

Les habitants de Figeac répliquent en dérobant à leur tour, à Saintes, les reliques de Saint-Bibanus qu'ils «sauvent» des pillards normands. Aux yeux des communautés dépossédées de la protection de leur saint patron, ces vols sont perçus à l'époque comme de véritables crimes. Je vous laisse apprécier le bien-fondé et les justifications de ces actes dans une période de troubles et d'invasions barbares ! Le plus important pour s'assurer l'afflux des pèlerins, c'est d'attirer l'attention sur les miracles de Conques, miracles liés à la présence des reliques.

Clin d'œil de l'histoire, puisqu'aujourd'hui à Conques, la communauté religieuse des frères prémontrés installée depuis 1873, est issue du Calvados, pays des Normands !

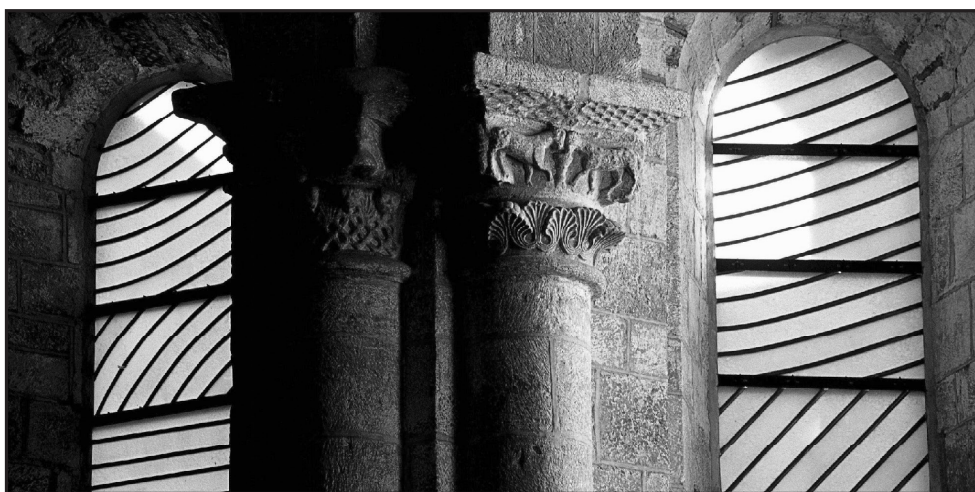
Au loin, le hululement d'une chouette brise le silence étoilé. Au lever du soleil, la brume mystérieusement se dissipe. Dans la journée, le cri strident des martinets fend l'air chaud tandis que les sources résurgentes désaltèrent les pèlerins.

La miraculeuse survie de l'abbaye bénédictine de Conques, fondée en 819 par Louis le Pieux, est due à Prosper Mérimée.⁽¹⁾ Précurseur de Malraux, un siècle avant l'inventaire général des monuments et richesses artis-

tiques de la France, l'académicien Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques en 1834, recensa les ensembles architecturaux à restaurer. Il découvrit avec surprise et émotion les vestiges de Conques en 1837. Malheureusement le cloître de l'abbaye avait été pillé et les pierres récupérées pour construire les maisons environnantes.

ment dernier qui date de 1130. Parmi les cent vingt-quatre personnages sculptés de l'enfer et du paradis, selon la légende, se trouve Charlemagne. Cachés dans les voussures du tympan, de petits êtres aux yeux globuleux, soulèvent malicieusement les plis de l'embrasure pour nous épier : ce sont «les curieux» de Conques.

Depuis 1994, une nouvelle «révolution» s'est



L'édifice religieux avait subi au cours de l'Histoire les outrages des guerres de religion puis de la Révolution.

En 1875, on découvrit, enfoui par les habitants dans le chœur de l'église, un ensemble unique au monde de reliquaires du Haut Moyen-âge, trésors d'orfèvrerie : pierres précieuses serties, émaux cloisonnés, camées et intailles carolingiens : un autel portatif de Sainte-Foy du XI^e ; un autel portatif de l'abbé Bégon datant de 1100 ; un reliquaire dit «de Charlemagne», fin XI^e ; une statue reliquaire dite «majesté de» Sainte-Foy des IX –X^e siècles abritant un morceau du crâne de la jeune martyre etc..

Et Conques, après une telle découverte, rede-
vint le rendez-vous des pèlerins.

L'accueil se fait toujours par le portail du Juge-

produite dans l'abbatiale romane : la création des cent quatre vitraux de Pierre Soulages (quatre-vingt quinze fenêtres et neuf meurtrières). En refusant la couleur, l'artiste s'est affranchi des conventions ; et en allégeant les plombs, il a libéré le vitrail sacré.

La révolution du vitrail à deux faces de Pierre Soulages est le résultat de longues recherches sur pas moins de sept cents échantillons : A l'extérieur de l'église, l'aspect minéral des vitraux les intègre au nuancier «pictural» des ocres des calcaires (de Lunel), des rouges des grès (de Saint Cyprien), des gris des schistes des lauzes. A l'intérieur, la nature minérale des vitraux laisse traverser la lumière que le verre renvoie, sans que transparaissent ce qui se passe dedans ou dehors. L'ancienne abbaye bénédictine prend tout à coup une aus-

HISTOIRE

térité cistercienne. L'ambiance obtenue renforce l'intériorité spirituelle. Les frères prémontrés apprécient l'intimité lumineuse qui résonne harmonieusement avec la pureté architecturale. La légèreté restituée des vitraux donne un nouvel élan à l'élévation de la nef et des tribunes. Bien qu'incolores, les vitraux varient, selon les ombres et lumières du jour et de la nuit, de l'oranger au bleu ou au gris. Magie picturale de ces lueurs ?

Soulages en dévoile les secrets de fabrication. Pendant vingt minutes, les grains de verre concassés sont portés à 1000 degrés puis refroidis douze heures. L'hétérogénéité des grains de verre crée cette transparente vibration. Chaque baie est scindée horizontalement en trois parties par deux barlotières⁽²⁾. Les ondulations obliques des plombs accentuent l'élévation de la nef (22 mètres) «les lignes souples évoquant plutôt un souffle que la pesanteur» livre Soulages. La commande publique, certes, a suscité bien des inquiétudes lors du remplacement des vitraux multicolores. Dix ans plus tard, en 2014, un musée s'est ouvert à Rodez consacrant l'enfant du pays : Soulages nous donne quelques clés pour comprendre la part de hasard dans la création contemporaine et nous livre l'expérience de son aventure, exposant entre autres, les travaux préparatoires des vitraux de Conques.

Une invitation au voyage, dans une région aux accents colorés.

Béatrice CAHORS

CONQUES : Office du Tourisme : Le Bourg, 12320 Conques. Tél. 05 65 72 85 00.
Email : tourisme@conques.fr

Ouverture tous les jours :

Avril-septembre (9h30-12h30 et 14h-18h30)

Octobre-mars (10h-12h et 14h-18h)

Fermeture : 1er janvier et 25 décembre

⁽¹⁾ : Prosper Mérimée : Né à Paris le 28 septembre 1803 et mort à Cannes le 23 septembre 1870.

⁽²⁾ Une barlotière est une pièce de l'armature métallique, scellée dans la maçonnerie. Elle mesure de 3 à 5 cm de large et jusqu'à 2 cm d'épaisseur. Elle comprend des pannetons qui soutiennent les panneaux.

Un panneton est une pièce métallique soudée perpendiculairement à la barlotière sur laquelle repose le panneau. Souvent percée d'une fente où la clavette est insérée pour retenir le feuillard.

Un feuillard est une pièce métallique constituant la barlotière, de même largeur mais découpée dans une feuille n'excédant pas trois millimètres d'épaisseur. Il est percé de trous à l'emplacement des pannetons et sert à retenir les panneaux contre la barlotière.